



LA VOIE DE LA REDEMPTION

PAR INOFU & CAHINNHL



 CHAPITRE 2 

Ashley détestait l'armée. Il détestait l'armée, et encore plus les bourrins. On l'avait collé dans la cavalerie parce que son père y était, mais c'était exactement tout ce qu'il vomissait. Il s'étira avec délices dans son lit sommaire mais avec un vrai matelas et pêcha un livre dans la pile qui l'attendait.

Il détestait l'armée, mais il adorait les prisons de l'armée. Après tout, il était nourri – bon, la nourriture n'était pas exactement gastronomique mais à cheval donné on ne regarde pas les dents – et logé bien plus décentement que dans le clapier que son père avait le toupet d'appeler résidence principale.

Il grimaça en voyant le titre du livre. Un envoi de son cher géniteur. Il aurait préféré des oranges, parce que rien que la lecture de sa couverture lui donnait mal à la tête. L'élevage des chevaux. Sérieusement. Outre le fait qu'il était loin d'avoir tiré sa peine de dix ans, rien ne lui faisait moins envie que de passer sa vie au milieu des carnes que son père affectionnait tant. Encore une raison pour laquelle il détestait la cavalerie. Les chevaux étaient de sales bêtes. Mauvais aux deux bouts, et inconfortables au milieu.

Et c'était sans parler du taux de mortalité absolument scandaleux dans le plus glorieux des corps d'armées. Même les fantassins mourraient moins. Et ce n'était rien face au taux de morts ridicule de ces planqués de marins. Alors la gloire, oui, mais mort ça ne nourrissait pas son homme.

Il balança l'offensant ouvrage et en attrapa un nouveau, un obscur traité sur les us et coutumes des habitants du Nord. Pas particulièrement intéressant, mais ça l'aiderait à mieux décrypter les éventuels habitants du Nord qu'il pourrait croiser, si d'aventure il sortait un jour.

Il fut interrompu, grâce à Dieu, au milieu d'un texte soporifique sur les mercenaires du Nord, par une certaine agitation dans le couloir. Pourtant ce n'était pas l'heure du repas, et à dire vrai il n'avait pas faim. Malheureusement pour lui, les divers clapets de la porte ne s'activaient que de l'extérieur, il faudrait qu'il attende que Roderick – le garde qui lui apportait à manger – vienne lui dire ce qui se passait. Pas une évasion, manifestement, il n'y avait pas vraiment de chahut.

Il se redressa brusquement sur son lit lorsqu'une clef tourna dans la serrure de sa cellule, et que la porte s'ouvrit sur Roderick, qui s'effaça immédiatement pour laisser passer un homme de haute taille et de large carrure en grand uniforme. Un Colonel si on en jugeait pas ses galons, de la maudite cavalerie vu son uniforme et le fait qu'il sentait encore légèrement le cheval. Il fronça légèrement le nez mais le geste sembla passer totalement inaperçu.

— Garde-à-vous, Sergent von Drachefewer, fit l'homme d'un ton sec.

En fait, dans son cas, l'habit faisait le moine. Ashley se rendit immédiatement compte qu'on pouvait ranger sans même discuter cet homme dans la catégorie « Officier ». Ce qui voulait dire homme pénible et toujours sur votre dos, à vouloir vous dire quoi faire et comment faire, et quoi poser dans quelle étagère, et tout contrôler.

Avec détachement, il constata la tension dans les tendons du cou du colonel, qui, s'il maintenait une stature droite comme un « i », il souffrait d'une douleur quelconque au dos qu'il compensait avec les muscles puissants de sa poitrine. On notait d'ailleurs une nouvelle tension sur ses épaules, malgré son lourd manteau et ses épaulettes. Pour quelqu'un de moins observateur, cela aurait pu sembler être simplement dû à son attitude guindée. Mais Ashley se vantait d'être particulièrement observateur. D'un autre côté, il savait déjà que c'étaient très certainement les cicatrices qui marquaient le dos de l'homme qui lui causaient une telle douleur.

Parce qu'il savait déjà à qui il avait affaire. Pour commencer il y avait ses cheveux roux et ses taches de rousseur. Et même s'il n'y avait pas eu ce signe, il fallait le dire assez distinctif chez les nobles, il connaissait ce visage aux traits carrés et virils, à la bouche pleine et au nez aquilin perpétuellement surmonté de sourcils froncés. Il avait déjà eu l'occasion d'affronter brièvement la désapprobation dans ses yeux verts. Peu probable que l'autre homme s'en souvienne cela dit.

Mais d'un autre côté qui dans la cavalerie n'avait pas entendu parler du jeune et talentueux Colonel dont les ailes avaient été coupées en plein vol par un acte de couardise lors de la campagne contre les Elfes.

En attendant, si Anton Hirsch, Richter von Bluthart s'imaginait qu'il allait ramper devant lui, il se trompait. Il prit la peine de se lever, d'un vague salut et estima que c'était un garde-à-vous suffisant.

— Colonel von Bluthart...

— On ne vous a pas appris le garde-à-vous, Sergent ?

— En fait, si, mais là puisqu'on est entre nous vous pouvez m'appeler « prisonnier », ou Ashley si vous préférez.

— Vous êtes réintégré.

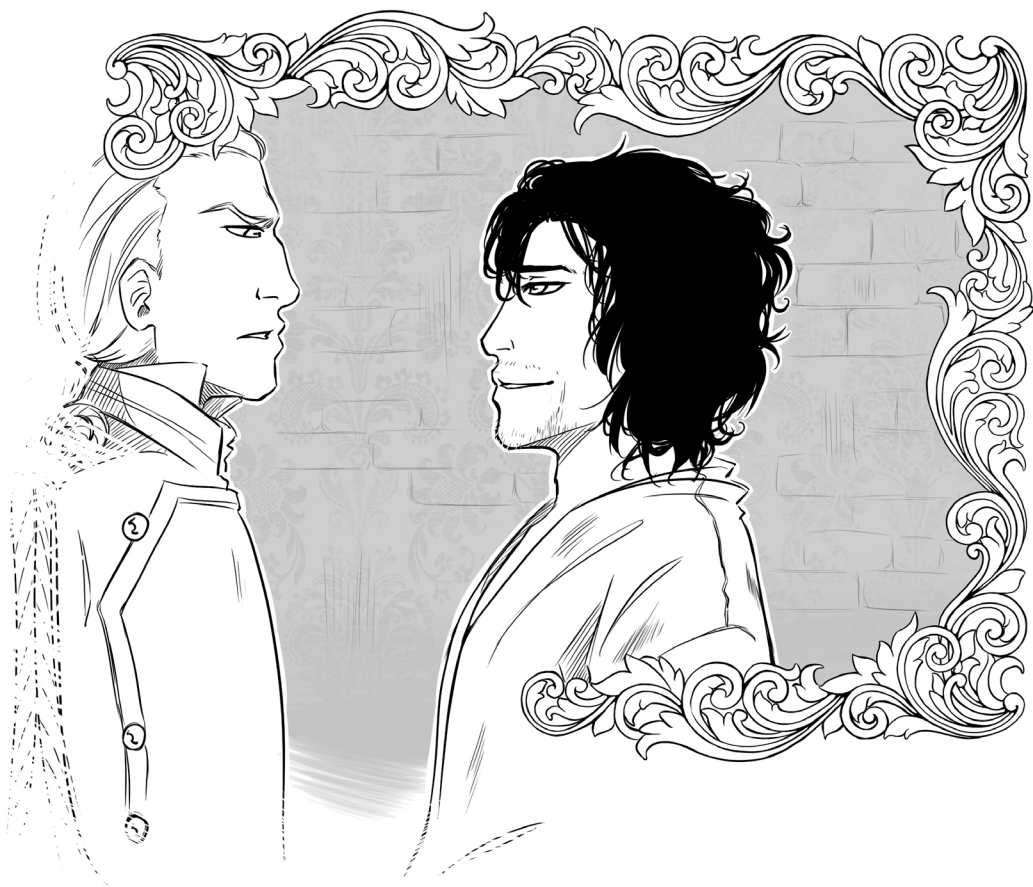
— Objection !

Von Bluthart le regarda comme s'il venait de vomir une armée de crapauds.

— Sergent, vous comprenez que nous ne sommes pas à un procès et qu'il s'agit d'un ordre direct d'un supérieur hiérarchique.

— Je ne sortirai pas de cette prison, Colonel. Avec toutes mes excuses.

— Soldat ! fit sèchement le gradé.



Roderick, plus qu'intimidé, tendit à von Bluthart un dossier qui, au vu de son épaisseur devait être celui d'Ashley. Celui-ci commença à le feuilleter, scannant du regard chaque page et fronçant régulièrement les sourcils, ce qui était inmanquablement accompagné d'un commentaire tel que : « Refus d'obtempérer » « Refus d'exécuter l'ordre d'un supérieur » « Outrage à officier supérieur » « Comportement violent – celui-là revient particulièrement souvent » « Refus de se présenter » pour finir par « Détention d'ouvrages illicites et pratique de la Magie des Morts, avec récidive » (comme si Ashley avait besoin qu'on lui lise son dossier). Un claquement sec précéda un long silence pendant lequel il se sentit comme crucifié par le regard dur du Colonel. Fatigué d'attendre qu'il parle, il prit l'initiative.

— Je n'ai pas pratiqué, ça c'est faux.

— Peu importe, Sergent. Vos précédents supérieurs ont peut-être toléré vos manquements mais ce ne sera pas mon cas. Et quelle que soit la personne qui vous protège, elle ne vous protégera pas de moi.

— Ça, ça m'étonnerait. Je reste ici et vous vous repartez faire... vos trucs là.

D'une main gantée de blanc, von Bluthart tendit à nouveau le dossier d'Ashley à Roderick.

— Il semble aussi que vous ayez un goût certain pour la connaissance. Autorisée ou non.

— Chacun ses vices, colonel.

— Vous savez, Sergent, même si je n'ai jamais fait de prison, je sais une chose. Sans occupation, on s'ennuie vite.

Il se tourna vers Roderick.

— Prenez ses livres et brûlez-les.

— Pardon ?!

Ashley regretta son éclat immédiatement après avoir parlé. Il avait montré à l'officier qu'il avait trouvé le bon levier, et maintenant il était coincé. Beau joueur, il se leva en époussetant son pantalon.

— Inutile de s'énerver. Roderick, fais les donc livrer chez moi.

Il se tourna vers l'officier, satisfait de sentir à la surface de son esprit la douleur qui sourdait dans son dos. Ça lui apprendrait à rester si rigide, Il ne pouvait pas s'empêcher de penser mesquinement qu'après ça, c'était bien fait pour lui. Il

lui fit néanmoins son plus beau salut, claquant même les talons de ses inexistantes bottes de cavalerie.

— Je suis tout à vous, Colonel.

— Un revirement étonnant, Sergent.

— Comme vous dites, croupir dix ans dans une geôle sans rien à faire, c'est pas exactement le truc le plus marrant du monde. Vous me proposez quoi, en échange ?

L'officier tourna les talons, avec cette insupportable certitude qu'Ashley le suivrait – ce qui bien sûr fût le cas – avant de daigner lui répondre d'un ton lapidaire.

— Des meurtres.